A la mémoire de Gaston Vadou

Autor(en): **Burckhardt, R.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1958)**

Heft 10-11

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

schöneres Flöten der Amseln war nirgends als auf den Friedhöfen.» Diese Worte des Verstorbenen geben Ahnungen und Sehnsucht wieder, das Vergängliche geht, das Ewige bleibt.
Die große Sehnsucht des Künstlers, verehrter Kollege, hast du nun hinab- und hinaufgenommen, wo der Urgrund alles Werdens ist. Nun ruhst du dort, woher alles Leben kommt. Wir aber, lieber Alfred Heinrich Pellegrini, lieber Meister, wir alle, die dich kannten, verehrten und schätzten, werden stets Dein Andenken ehren.
Der trauernden Gattin und der Trauerfamilie sprechen wir unser tiefstes Beileid aus. Die innige Anteilnahme der Künstlerschaft darf Ihnen ein Trost sein.

(Trauerrede, gehalten von K. Aegerter im Hörnli, 7. August 1958).

A LA MÉMOIRE DE GASTON VAUDOU

Allocution de R. Burckhardt

Mesdames, Messieurs,

Madame Vaudou a eu la pensée amicale de me prier de vous dire quelques mots sur la personnalité et sur l'œuvre de son mari.
J'ai accepté parce que j'aimais Gaston Vaudou. L'œuvre parle un language si clair et si compréhensible que je veux dire ceci seulement:
Ouvrez vos yeux, ouvrez votre cœur et écoutez son message.
Comme personnalité Gaston Vaudou était un être d'une grande discrétion et d'une grande bonté. Il regardait, il observait, il était là avec son sourire amusé et plein d'esprit, ne cherchant jamais de se mettre en avant, laissant vivre et travailler les autres sans les critiquer. Mais il était toujours prêt à donner un conseil. Et ces conseils procèdaient d'une expérience murie d'une connaissance du métier parfaite et d'un désir sincère d'aider et de faire grandir les autres.
De lui émanait un rayonnement qui faisait que l'on se sentait libre et heureux en sa présence.
Je ne pense pas qu'il puisse avoir eu un ennemi. Mais il avait l'art de se faire des amis par sa façon d'être sans apprêt, sans parti-pris et sans complexes. Toutes ces qualités, vous les retrouverez dans son œuvre. D'elle se se dégage toute sa franchise, toute sa grande sensibilité et toute son honnête décision à n'être que ce qu'il était.
Et c'est là, je pense le secret de sa grandeur.

Texte extrait de la monographie Gaston Vaudou, Librairie Payot S. A.

UNE TOILE UN VISAGE

Par Gustave Roud

Certains souvenirs ne surgissent jamais seuls. Un autre les accompagne toujours, comme sur un appel infaillible de la mémoire, sans qu'ils soient nécessairement liés entre eux par une parenté temporelle ou de nature. Il faut parfois quelque effort de réflexion pour trouver l'explication d'un tel mystère. Voyez: son nom à peine prononcé, Gaston Vaudou redevient pour moi une vivante présence, et tout aussitôt une de ses toiles m'apparaît, la même, toujours. Non pas un «portrait du peintre par lui-même», ce qui exclurait toute surprise, mais bien un paysage. «Un paysage? C'est *aussi* un portrait du peintre», dira-t-on. Oui, mais pourquoi le même, toujours? Et pourquoi ce singulier échange qui s'institue sans fin dans le souvenir entre le visage de l'artiste et ce tableau, comme si chacun d'eux voyait sa vertu de présence exaltée par celle de l'autre? Le mystère gît sans doute dans un jeu de très profondes correspondances, Vaudou ayant été (et cela tout naturellement, au point qu'on ne songe pas toujours à louer une si rare fidélité à soi-même) l'homme de sa peinture. Et s'il est avant tout pour moi l'homme de *cette* toile, c'est que c'est elle qui me l'a révélé: toile-clé, toile de la découverte, pourrait-on dire, et d'autant plus chargée de sens qu'elle ne se contentait pas d'offrir le spectacle d'une «réalisation» indubitable. Elle contenait de surcroît la ferme annonce des réalisations futures de Vaudou qui, toutes, se situeraient dans la perspective d'une certaine tradition française ennemie de l'emphase et du cri, et où l'œuvre qu'elle inspire tire son charme d'une réserve exquise et d'une parfaite justesse d'expression.
Une route près de Vevey, presque riveraine du Léman, prise entre une haute «fabrique» à la Poussin, sur la gauche, et la pente rapide, à droite, du vignoble, tel en était le sujet. Si je l'indique et le situe ici, c'est que la lumière au long de nos lacs romands est plus douce et plus riche qu'à l'intérieur des terres. On comprendra mieux que Vaudou l'ait aimée, lui trouvant sans doute quelque ressemblance avec celle de sa terre natale. *Enfant*, nous dit Rimbaud, *certains ciels ont affiné mon optique*. Parole que Vaudou aurait pu prononcer à son tour en toute justice. Déjà cette toile ancienne nous en donnait la preuve. Solidement construite, mais sans rigueur formelle excessive, dès le premier coup d'œil on y goûtait les accords savoureux et subtils que le peintre avait su tirer d'une gamme de gris infinie . . .
Mais, et l'on en prenait lentement conscience, le raffinement du coloris ne suffisait pas à expliquer l'attirance de cette toile. Au plaisir de l'œil pur venait s'ajouter peu à peu un sourd contentement intérieur, celui que nous donne la rencontre inespérée d'un être sans feinte, sans